

Z H A N G Y U E R A N

L'HÔTEL
DU CYGNE

*Roman traduit du chinois
par Lucie Modde*

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

La couverture de *L'Hôtel du Cygne*
a été créée par David Pearson.

Titre original :
天鹅旅馆

© Zhang Yueran, 2017.
© Zulma, 2021, pour la traduction française.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *L'Hôtel du Cygne*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr



La matinée s'annonçait belle. Les dernières fleurs du magnolia étaient tombées dans la cour, remplacées sur les branches par un épais feuillage ovale. Lorsque l'enfant ouvrit les yeux, il vit sa nounou, Yu Ling, assise au bord du lit. Elle souleva sa couette et lui lança : « Allez, lève-toi, on va être en retard pour la balade ! » Il sauta de son lit et fila se brosser les dents dans la salle de bains. Dans le salon résonnait l'*Étude révolutionnaire* de Chopin, un morceau que son père aimait écouter. Yu Ling apparut dans l'encadrement de la porte, un pull gris à la main. « Je veux mettre le jaune avec une voiture dessus ! » fit le petit garçon en secouant la tête. « On va passer la journée dehors, tu vas te salir », répondit Yu Ling. L'enfant se mit à boudier mais la nounou n'en tint pas compte. Il finit par enfiler son pantalon gris et ses vieilles chaus-

sures de sport noires et usées puis la rejoignit, l'air déjà tout crotté alors même qu'il n'avait pas encore mis un pied à l'extérieur. « On prend un jouet ? » demanda Yu Ling. « Mon nounours », répondit l'enfant. « Celui qui parle ? Il fait trop de bruit », refusa la nounou en glissant un petit éléphant beige dans son sac à dos. « Tu l'aimais bien avant, tu te souviens ? » reprit-elle en fixant un point derrière le petit garçon. Elle avait un léger strabisme.

L'enfant entra dans le salon. De la papaye, des fraises équeutées et des pêches – son fruit préféré – se trouvaient dans un récipient en verre posé sur la table ; voilà pour leur goûter. Des brochettes d'ailes de poulet badiageonnées de miel, d'autres d'éperlans au ventre tendu à craquer d'alevins, des tranches de bœuf salé et des pattes de crabe du Kamtchatka avaient également été préparées. Yu Ling avait promis au petit une sortie barbecue digne de ce nom. Le père du garçon descendit à ce moment-là en tenue de sport, sans doute en partance pour la salle de gym. « Vous avez pris le réchaud ? » demanda-t-il à Yu Ling. « J'en ai même pris deux », répondit-elle.

L'homme avait l'habitude que son employée ne le regarde jamais dans les yeux et lui réponde d'un ton légèrement dédaigneux. « Prenez aussi l'enceinte pour que Dada puisse écouter de la musique sur le chemin. » À l'entendre, son fils, qu'il rêvait de voir devenir pianiste, avait un talent musical hors du commun. La musique était la cause de nombreuses disputes entre eux. Deux jours plus tôt, parce que l'enfant n'avait pas voulu aller à son cours de piano, son père avait démolì d'un coup de pied le château Lego de ses rêves, que le petit avait construit avec son grand-père maternel. Dada, lui, rêvait quand il serait grand d'ouvrir un hôtel où il pourrait accueillir tous les enfants qui comme lui n'avaient pas d'amis. Devant le petit tas de briques multicolores, il s'était juré qu'il ne pardonnerait jamais à son père. Il ne répondit donc pas à ses nombreux appels et, son sac sur le dos, sortit sans se retourner.

Yu Ling déposa la nourriture et le barbecue sur un chariot pliant, donna la main au petit garçon et se mit en route. « Ferme ton manteau, on en a pour un petit moment », lui

souffla-t-elle. L'enfant lui lâcha la main pour pousser le chariot. Les récipients en verre s'entrechoquaient à l'intérieur du sac à pique-nique – ting-ting-ting. Sur les pelouses qui bordaient la route, des arroseurs crachaient des cônes de fines gouttelettes qui s'irisaient sous le soleil. L'enfant s'arrêta, compta sur ses doigts et demanda à Yu Ling : « Pourquoi y a-t-il quatre couleurs dans les arcs-en-ciel ? » « Tous les arcs-en-ciel ne sont pas complets », répondit Yu Ling. « Quand est-ce qu'on peut voir un arc-en-ciel complet alors ? » l'interrogea le petit. « Quand il pleut. » « Et quand est-ce qu'il va pleuvoir ? » « Comment veux-tu que je le sache ? » répondit-elle froidement. L'enfant tira la langue et se mit à pousser le chariot en courant.

Après Damen, ils continuèrent tout droit jusqu'à ce qu'une camionnette blanche se gare sous un arbre à leur hauteur. Une pièce était en travaux chez le petit garçon, ce qui obligeait Xiao Dong, le chauffeur de la famille, à courir les marchés et les fournisseurs de matériaux. Yu Ling avait donc proposé qu'un de ses amis, sichuanais comme elle, les

emmène. La porte de la camionnette s'ouvrit et le conducteur sauta à terre. « C'est toi, monsieur Courge ? Mais tu ne ressembles pas du tout à une courge ! » s'écria le petit garçon en clignant des yeux. « J'ai la tête aussi ronde qu'une courge, mais ça se voit mieux quand je viens de me raser ! » répondit l'homme dans un éclat de rire. L'enfant fit coulisser la portière et monta dans le véhicule. « Je vais monter à l'avant, lui dit Yu Ling, M. Courge ne connaît pas la route. » « Ça fait plus longtemps que toi que je vis à Pékin ! » s'offusqua l'homme en démarrant. Le véhicule hoqueta et se mit en branle tant bien que mal.

M. Courge proposa un chewing-gum à l'enfant. « Il est beaucoup trop petit ! » lança Yu Ling en lui jetant un regard sévère. « À six ans, je suivais déjà mes frères quand ils allaient se bagarrer », répliqua le conducteur. « Mais moi j'ai pas de frère », intervint l'enfant. « Ha ha, s'esclaffa l'homme, dans ce cas !... » La camionnette filait à toute vitesse en direction de l'autoroute.

Yu Ling jeta un coup d'œil à son portable puis le rangea tout au fond de sa sacoche, d'où

elle sortit l'enceinte. La surface curviligne et argentée de l'appareil brillait de mille feux au soleil, comme si elle était plaquée de feuilles d'or. « Pourquoi tu as pris ça ? J'ai un autoradio », lança le conducteur. « La qualité n'est pas la même. Il fonctionne en Bluetooth, tu as de la musique sur ton portable ? » « J'ai des sketches », répondit M. Courge. « Oh oui, des sketches ! Chez moi on n'écoute jamais ça », dit l'enfant en tapant des mains. « Ah bon ? » s'étonna M. Courge. « Sa maman trouve ça vulgaire », expliqua Yu Ling. Le conducteur ricana et bidouilla sur son portable. Aussitôt, une voix d'homme un peu étrange résonna dans l'habitacle et des rires fusèrent. L'enfant rit aussi sans vraiment savoir de quoi il s'agissait. Yu Ling se tourna vers lui puis se remit face à la route, la tête baissée. « Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda M. Courge en l'observant du coin de l'œil. « Fiche-moi la paix », rétorqua-t-elle avec humeur. M. Courge prit alors Dada à témoin : « Je me suis toujours demandé comment tu faisais pour la supporter, elle a vraiment un sale caractère ! » L'enfant lui tira la langue et,

comme on riait dans l'enceinte, s'empressa de rire à son tour.

La fin du sketch sembla arriver trop vite à son goût ; le petit garçon regarda alors par la fenêtre. Les champs étaient couverts de fleurs jaunes qu'il ne reconnaissait pas. Les seules qu'il connaissait étaient celles qu'il voyait en vase chez lui et qu'on remplaçait tous les lundis. Sa maman aimait les lys mais pas lui, leur odeur lui donnait mal à la tête. Quant au parfum qu'elle mettait, il le faisait éternuer. Elle était à Hong Kong en ce moment. Elle y allait souvent pour le shopping ou le botox, et quand l'envie la prenait de manger dans un restaurant étoilé Michelin, un avion l'y emmenait dès le lendemain. L'avion, c'était celui de M. Gao, eux avaient un pied-à-terre à Mid-Levels, pas loin de Central. Sa maman avait appelé la veille pour annoncer qu'elle rentrerait deux jours plus tard. Yu Ling avait alors dit que c'était l'occasion parfaite pour leur petite sortie. Tous deux savaient que leur projet tomberait à l'eau s'ils devaient le soumettre à la mère de Dada. « C'est la jungle dehors,

les gens sont méchants», dirait-elle en fronçant les sourcils. À l'en croire, les bonnes âmes se faisaient presque aussi rares que les pandas.

« Range-moi ton machin high-tech, on peut très bien écouter de la musique là-dessus », reprit M. Courge en allumant la radio. Il n'avait pas sitôt fini sa phrase que l'auto-radio se mit à grésiller et bientôt, on n'entendit plus qu'un filet de musique à peine plus audible qu'une montgolfière dans le lointain. Les bruits parasites finirent par refluer pour laisser place à la musique. Ils se détendirent quelques secondes mais un énorme bruit de friture revint. Tous trois se ratatinèrent sur leur siège en même temps, comme si un avion de chasse leur était passé au-dessus de la tête. « Éteins-moi ça ! » jeta Yu Ling à M. Courge. Mais celui-ci, têtu, préféra changer de station jusqu'à tomber sur une fréquence claire. La voix d'une présentatrice faisant le point sur une nouvelle ligne de train express censée être mise en circulation à la fin de l'année s'éleva alors dans l'habitacle.